

DOSSIER DE PRESSE



De l'usage de l'autre Une exposition de Pierre David

Musée des Beaux-Arts de Chambéry

Exposition du 21 mai au 18 septembre 2016

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Informations pratiques	page 6
Événements autour de l'exposition	page 7
Visites (Visites accompagnées et ateliers, adultes, enfants)	page 10
En vente à la boutique	page 12
Extraits du catalogue	page 13
Biographie sélective de Pierre David	page 23
Présentation des musées de la ville de Chambéry	page 25
Visuels de l'exposition disponibles pour la presse	page 29

De l'usage de l'autre
Une exposition de Pierre David
du 21 mai au 18 septembre 2016
Musée des Beaux-Arts de Chambéry

Commissariat

Caroline Bongard, conservateur du patrimoine et directeur des musées de la ville de Chambéry.

Mathieu Buard, professeur et critique d'art.

Transport et régie des œuvres, organisation et montage

Musées de Chambéry.

Réalisation scénographique

Service technique des musées de Chambéry.

Ateliers municipaux.

Graphisme

École supérieure des arts appliqués Duperré, Paris.

Catalogue

Éditions Dilecta.

Mécénat

Société AkzoNobel pour la peinture.

Visite pour la presse

Vendredi 20 mai à 14h30

Présentation de l'exposition en avant-première par Caroline Bongard et Mathieu Buard, commissaires de l'exposition. En présence de l'artiste.

Inauguration

Vendredi 20 mai à 18h30

En présence de :

Alexandra Turnar, adjointe au maire chargée de la culture et de l'habitat ;

Caroline Bongard, directeur des musées de Chambéry ;

Pierre David, artiste ;

Mathieu Buard, commissaire de l'exposition.

Programmation culturelle

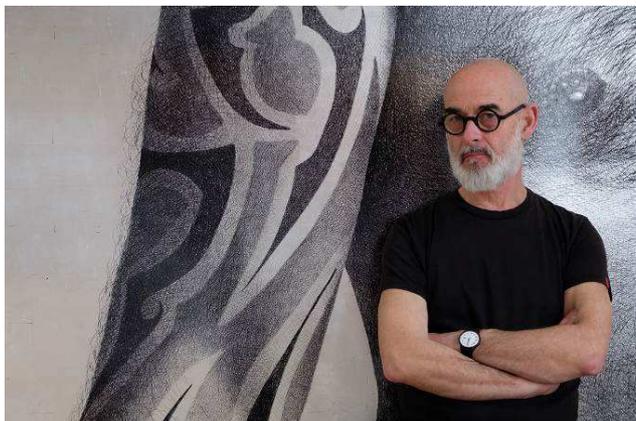
Visites, soirées, rencontres, films, ateliers, concerts, performances.

Relations presse

Marie-Alix Bourbiaux

ma.bourbiaux@mairie-chambery.fr

Tel : 04 79 60 20 53



Pierre David.

« De l'usage de l'autre », présentée du 21 mai au 18 septembre 2016 au musée des Beaux-Arts de Chambéry, constitue la première grande exposition de Pierre David dans un musée de France.

Né en 1957 à Chamonix, Pierre David est un artiste singulier aux multiples facettes, à la fois plasticien, scénographe et designer. Il est également directeur de la résidence d'artistes Moly-Sabata de la Fondation Albert Gleizes, à Sablons en Isère.

L'exposition « De l'usage de l'autre » présente toute la diversité du travail de l'artiste avec plus de 70 œuvres : peintures, dessins, photographies, mobiliers, céramiques. Elle illustre un art polymorphe qui interroge à la fois les formes du dessin académique et les phénomènes de société les plus contemporains : le genre, la citoyenneté, l'appartenance à un groupe social, tous définis selon des codes visibles ou invisibles.

A l'aide du dessin hyperréaliste et de la photographie, il traite fondamentalement de la mémoire, de la disparition mais aussi de l'identité sociale et sexuelle comme premier vecteur de communication entre les êtres.

Fasciné par la figure humaine, dessinateur virtuose, il réalise depuis les années 80 un travail dans lequel le corps occupe une place centrale.

L'utilisation des feuilles d'or et d'argent, l'éclat de ses céramiques et la précision des tirages photographiques donnent à ses œuvres un aspect étrangement précieux voire décoratif, aux grandes qualités plastiques.

Le modèle, sa représentation dans son entier ou fragmentée, le lien entre l'artiste et le commanditaire, sont les éléments récurrents de son œuvre. Procédant par série, Pierre David inscrit sa production artistique dans la mise en place de protocoles questionnant sans cesse le rapport à l'autre et le pouvoir de la représentation.

Dans l'exposition, une dizaine de séries sont éclatées dans un espace mis en scène pour inviter le public à pénétrer un univers où le réalisme du style fascine autant qu'il force à la distanciation.

La collaboration récente de Pierre David avec un Laboratoire de recherches de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand montre la portée d'un travail réfléchi et inquiet, ouvert et curieux de son époque, profondément marqué par les rencontres dont il aime garder la trace.

Mathieu Buard, commissaire de l'exposition



Mathieu Buard.

Né en 1981 en Bretagne, Mathieu Buard vit et travaille à Paris.

Il est diplômé du Dsaa Mode & Environnement de l'Esaa Duperré, étudiant de l'École Normale Supérieure de Cachan, diplômé d'un Master II Design de l'Université Paris I Sorbonne et doctorant en art et esthétique à l'Université Picardie Jules Verne. Il a étudié la mode, le design et les théories afférentes à l'esthétique comme à l'histoire des médiums de création.

Il est professeur agrégé d'arts appliqués de l'ENS de Cachan et enseigne à l'Ecole Duperré, à l'ENS de Cachan, aux universités Paris-Est Marne-la-Vallée et Cergy-Pontoise.

Il est jury pour différentes institutions notamment la cité de la Tapisserie d'Aubusson, la Villa Noailles, l'HEAD de Genève et l'ENSCI.

Il est commissaire d'art contemporain indépendant.

Il est conseil notamment pour la Maison Hermès aux départements des événements et des vitrines France.

Il écrit pour de nombreux supports éditoriaux et artistes, notamment pour Magazine Magazine, la maison Jean Boîte Éditions, Jean Baptiste Bernadet, Eva Nielsen, Raphaël Barontini, Hugo Matha.

Mathieu Buard a dirigé la conception graphique de l'exposition « De l'usage de l'autre » avec Benoît Magdelaine et Maëlle Brientini, étudiante à l'Esaa Duperré.

Supports mis à disposition du public durant l'exposition :

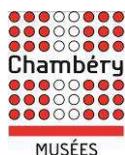
- programme des visites et des activités ;
- livret d'aide à la visite adulte ;
- livret d'aide à la visite adulte en gros caractères pour malvoyants ;
- livret-jeu 6/12 ans ;
- dossier pédagogique d'accompagnement pour les enseignants.

Site internet

www.chambery.fr/musees

Page Facebook

<https://fr-fr.facebook.com/MuseeBeauxArtsChambery>



Informations pratiques

Adresse

Musée des Beaux-Arts de Chambéry
Place du palais de justice
73000 Chambéry
Tel : 04 79 33 75 03

Heures d'ouverture au public

Tous les jours sauf le lundi et les jours fériés : 10h-18h, jusqu'à 20h le 1^{er} jeudi du mois.

Tarifs

Droits d'entrée :

Plein tarif : 5,50 euros
Tarif réduit : 2,50 euros

Gratuité pour les -26 ans sur présentation d'une pièce d'identité.
Pour connaître toutes les exonérations et les conditions d'application des réductions :
Contacter le 04 79 33 75 03 aux heures d'ouverture au public.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Carte d'adhésion *Musées*

De nombreux avantages sont associés à la carte d'abonnement annuel.

Tarifs :

11 euros/an pour les chambériens.

17 euros/an pour les non-résidents à Chambéry.

- Accès illimité aux collections permanentes et temporaires du musée des Beaux-Arts.
- Accès illimité aux visites guidées proposées par le musée des Beaux-Arts.
- Prêt gratuit des audio-guides à la Maison des Charmettes.
- Tarif réduit pour les films projetés au Ciné-Malraux dans le cadre des expositions.
- Tarifs préférentiels pour l'achat de la carte abonnement Turin Piémont.

Moyens d'accès au musée des Beaux-Arts

À 7 minutes à pied de la gare SNCF de Chambéry
Lignes de bus n° 2, 3, 4, 9
Parking Indigo en face du musée

Moyens d'accès à Chambéry

En train :

De Paris, TGV direct (durée 2h52)
De Lyon, TER direct (durée 1h25)
De Grenoble, TER direct (durée 46 mn)
De Genève, TER direct (durée 1h17)
De Turin et Milan, TGV direct (durée 2h31 et 4h08)

En avion

Aéroport de Lyon Saint-Exupéry
(navette bus, direct jusqu'à Chambéry durée 1h10, musée à 5mn à pied de la gare routière)
Aéroport international de Genève
(navette bus, direct jusqu'à Chambéry durée 1h, musée à 5mn à pied de la gare routière)

Événements autour de l'exposition

- **NUIT DES MUSÉES**

« Voixlées – dévoilées »

Découverte sonore des œuvres de l'exposition Pierre David, « De l'usage de l'autre ».

Samedi 21 mai, à l'occasion de la Nuit des musées

Avec Grégoire Gilg et ses élèves, en partenariat avec l'APEJS (Association pour la promotion et l'enseignement des musiques actuelles en Savoie)

19H30-20H30-21H30-22H30

musiques



actuelles

- **CINEXPO**

Pour prolonger la découverte des œuvres de Pierre David, Ciné-Malraux vous propose une programmation de films en lien avec l'exposition.

Mardi 31 mai à 20h00

Ouverture/débat avec *Faux semblants* de David Cronenberg (USA et Canada, 1988), en présence de Pierre David.

Echange avec l'artiste après la projection.

Jeudi 9 juin à 20h00

My own private Idaho de Gus Van Sant (USA, 1991)

Mardi 14 juin à 20h00

Touch of Sin de Jia Zhang-Ke (Chine, 2013)

Lundi 20 juin à 20h00

L'Avventura de Michelangelo Antonioni (Italie, 1960)

Plein tarif : 6,50 euros

Carte Malraux / Adhérents Musées de Chambéry / Etudiants : 5 euros

Moins de 14 ans : 4 euros

Cinémalraux/Curial cinéma/billetterie 04.79.85.55.43

www.espacemalraux-chambery.fr



espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Relations presse : ma.bourbiaux@mairie-chambery.fr - Tel 04 79 60 20 53

- **RENCONTRES**

Le musée des Beaux-Arts de Chambéry organise deux rencontres interrogeant les phénomènes de société les plus contemporains abordés dans l'exposition. L'artiste sera accompagné d'universitaires, historiens spécialistes de la question du genre et de la citoyenneté.

« Du genre »

Jeudi 16 juin à 19h

avec Muriel Salle, maîtresse de conférences en histoire « Genre et médecine » à l'Université Claude Bernard Lyon 1.

Historienne, spécialiste du XIXe siècle, ses thématiques de recherche portent sur l'histoire des corps et de la médecine dans une perspective constructionniste, Muriel Salle travaille sur les vulnérabilités (sexisme, précarité), particulièrement dans le domaine de la santé. Enfin, une partie de ses recherches portent sur la formation des enseignants aux questions de genre et à l'égalité entre filles et garçons.



« De la citoyenneté »

En résonance avec les Journées européennes du patrimoine dont le thème national en 2016 est « patrimoine et citoyenneté ».

Jeudi 15 septembre à 19h

avec Eric Agbessi, directeur de l'UFR Langues Appliquées, Commerce et Communication, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.

Historien de la civilisation américaine, spécialiste des questions liées à l'adoption de la législation sur les droits civiques aux États-Unis en 1964, Eric Agbessi a publié plusieurs articles sur l'évolution de la question de la diversité dans ce pays au cours des cinquante dernières années. Ses travaux le conduisent actuellement à travailler sur la dimension civilisationnelle et communicationnelle de la couleur noire.

Le laboratoire de recherches Communication et Solidarité - Service Université culture - de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand conduit actuellement une enquête sur ce qui fonde la citoyenneté et l'appartenance à un groupe social, à travers le thème suivant « Quand l'art et la recherche dévoilent le noir ». La série « Voilées », présentée dans l'exposition, a été commandée par l'Université dans ce cadre. Un questionnaire sera distribué aux visiteurs pendant la durée de l'exposition, intégrant ainsi le musée des Beaux-Arts dans l'étude.



Rencontres sur réservation.

Service des publics : 04.79.68.58.45 ou publics.musees@mairie-chambery.fr

Tarif : 5 euros.

- **JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE**

Thème national : « patrimoine et citoyenneté ».

18 et 19 septembre

UN PATRIMOINE, DES CITOYENS

- Visites accompagnées de l'exposition à la lumière du thème de l'appartenance et de la transmission.
- Parcours dans les collections permanentes à partir des œuvres qui délivrent un message d'appartenance à un groupe ou à une nation.

Retrouvez le programme des activités sur www.chambery.fr/musees

FESTIVAL COURTS-CIRCUITS

« Courts-circuits, l'Art ici et maintenant » est un week-end de découverte de l'art d'aujourd'hui, ouvert à tous, avec la visite accompagnée des lieux d'art de Chambéry et la programmation de performances dans l'espace public.

L'Espace Larith et le BaM//, co-organisateurs de l'évènement, vous accompagnent dans ces parcours, avec l'envie commune de créer une ambiance conviviale et surprenante!

Participants :

La Cité des Arts, le musée des Beaux-arts, Galerie de Lans, Galerie Mottet, Galerie Ruffieux-Bril, L'Espace Larith, L'Espace Martiningo, Les Rencontres Artistiques de Bel-Air, Mon Agent et Compagnie, Le BaM// et Artishok.



Visites

Pour toute réservation

Service des publics : 04.79.68.58.45 ou publics.musees@mairie-chambery.fr

PUBLIC ADULTE INDIVIDUEL

Support distribué à tous les visiteurs : **livret d'aide à la visite.**

LA VISITE ACCOMPAGNÉE

(durée 1h30)

Tarif : droit d'entrée + 5 euros

Découverte de l'exposition accompagnée d'un médiateur.

Samedi à 14h30:

21/05 – 11/06 – 25/06 – 09/07 – 23/07 – 06/08 – 20/08 – 03/09

Mardi à 14h30:

31/05 – 14/06 – 05/07 – 19/07 – 23/08 – 13/09

MA PAUSE MUSÉE

(durée 1h)

Tarif : 5 euros

Le temps d'une pause déjeuner, découverte de l'exposition suivie d'un moment de convivialité autour d'un café.

En partenariat avec les cafés Folliet et la Mie Caline.



A 12h45 :

02/06 – 16/06 – 21/07 – 09/08 – 18/08 – 08/09

SOIRÉES DÉCALÉES

(durée 1h)

Tarif : droit d'entrée

Ceci n'est pas une visite...

Venez découvrir les œuvres de Pierre David d'une autre manière : l'exposition comme vous ne l'avez jamais vue !

A 19h :

2/06 – 7/07 – 4/08 – 01/09

GROUPES

LA VISITE ACCOMPAGNÉE

Sur rendez-vous

04.79.68.58.45

publics.musees@mairie-chambery.fr

PUBLIC ENFANT

Support distribué à tous les visiteurs : livret-jeu 6/12 ans.

PARCOURS LIBRE

Découverte de l'exposition accompagnée du livret-jeu.

LA VISITE DES 6-12 ANS

(durée 1h)

Tarif : gratuit

A 14h30 :

08/06 – 12/07 – 20/07 – 11/08 – 24/08

LES ATELIERS DES 6-12 ANS

(durée 1h30)

Tarifs : 3 euros

Nombre de places limité, réservation obligatoire au 04.79.68.58.45

➤ Pièces d'identité

Bouche, nez, œil ou oreille sont les morceaux choisis pour composer un visage morcelé ! Après une découverte de l'exposition, les enfants sont invités à créer un portrait fragmenté, dessiné dans la feuille d'or ou d'argent.

A 14h30 :

13/07 – 31/08 – 14/09

➤ Mise en scène

Couleurs, lumières, mobiliers... C'est le matériel du scénographe qui lui permet de mieux faire voir et comprendre les œuvres dans une exposition. Après une découverte du travail de Pierre David, les enfants feront leur propre approche de la scénographie.

A 14h30 :

22/06 – 10/08

A 10h :

27/07

PUBLIC SCOLAIRE ET PERISCOLAIRE

Support mis à disposition : dossier pédagogique d'accompagnement.

Présentation aux enseignants et au personnel des maisons de l'enfance

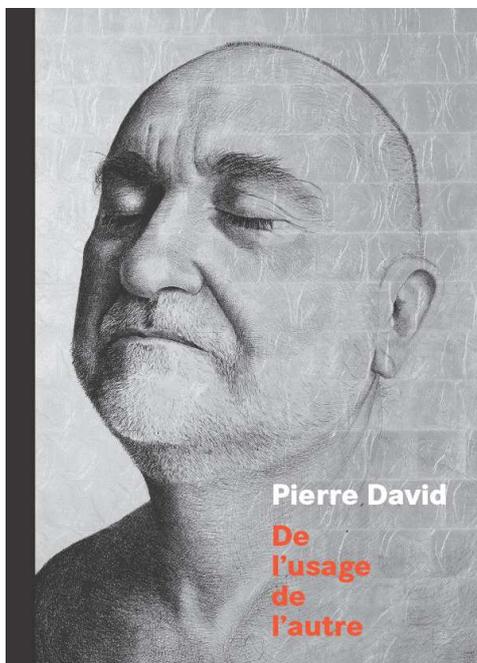
Le mercredi 25/05 à 14h30

En vente à la boutique

Catalogue

Pierre David « De l'usage de l'autre »
Éditions Dilecta 2016

20€



Affiche de l'exposition

Format A3

2€

Cartes postales

1€

Pierre David, *De l'usage de l'autre*.
Éditions Dilecta, Paris, 2016.

Auteur des légendes : Pierre David.

NUANCIER

« Peut-on commercialiser la couleur de la peau ? Le Brésil est historiquement multiracial, fruit de vagues successives d'émigrations. Certaines furent conquérantes, comme avec les colons portugais, d'autres subies avec la traite des esclaves africains, vinrent ensuite les émigrés européens et asiatiques. Ces nouvelles populations se sont mélangées aux amérindiens, premiers habitants du Brésil. Malgré cela la couleur de la peau demeure un marqueur social discriminant. Salvador de Bahia fut un des lieux importants de l'esclavage, il en résulte un fort métissage de la population ; créer un nuancier de couleurs de peaux dans cette citée prenait un sens tout particulier. Ramener l'intérêt porté à un individu à sa seule couleur pose d'une façon aigüe la question du racisme. »

Ce nuancier de couleurs de peaux a été conçu et réalisé à Salvador de Bahia lors d'une résidence au Musée d'Art Moderne de Bahia, durant l'année de la France au Brésil en 2009. Quinze centimètres du dos de quarante employés du MAM ont été photographiés. La pigmentation de l'épiderme de chaque modèle est classée du plus clair au plus foncé. Les quarante teintes constituent une gamme de couleurs, dont les formules chimiques sont élaborées par Sikkens/AkzoNobel qui les produit industriellement.

Nuancier a été présenté pour la première fois en 2009 au MAM de Bahia. L'œuvre a été commanditée par Solange Farkas, alors directrice du Musée, et est entrée dans la collection du MAM à l'issue de l'exposition.

Les photographies des modèles ont été prises par Thierry Chassepoux, la conception graphique du nuancier a été réalisée par le studio Superscript2. Nuancier, financé par le groupe AkzoNobel est édité par RVB BOOKS.

Nuancier. 2009, papier, carton, 28 x 6 x 2,5 cm, première édition à 250 exemplaires en 2009, réédition en 2014 par RVB BOOKS à 1200 exemplaires.



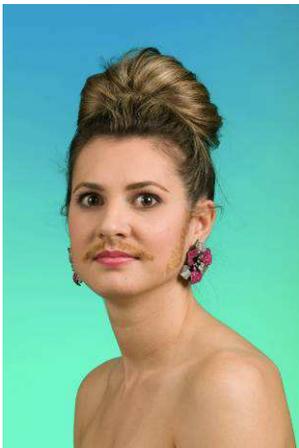
TESTOSTÉRONE

« Qu'est-ce qu'on prend quand on prend de la testostérone ou la pilule ? On avale une chaîne de signes culturels, une métaphore politique qui charrie tout une définition performative de construction du genre et de la sexualité » Entretien Béatriz Preciado / Judith Butler 2008, Têtu.
« La pilule contraceptive a permis aux femmes de contrôler leur fécondité, mais un cocktail d'hormones additives les a normées. Ce moyen contraceptif est aussi un outil de contrôle des signes de la féminité. La simple prise de testostérone permet une stérilité temporaire, mais elle entraîne des effets secondaires ; tel l'hirsutisme. Le port de la barbe changerait-il la place des femmes dans la société ? Est-ce un problème pour un homme, si la mère de ses enfants porte une moustache ? Une femme à barbe aurait-elle le même salaire qu'un homme ? Cette pilosité remettrait-elle en cause la définition des genres ? Pourquoi l'industrie pharmaceutique a-t-elle choisi de développer la contraception féminine plutôt que masculine ? Pour ce projet, j'ai créé une fiction autour de l'apparence des femmes, un travestissement hormonal. »

Cette série de portraits féminins a été conçue et réalisée en 2014 en collaboration avec l'Opéra de Lyon. Vingt-deux employées issues de tous les corps de métiers de l'Opéra, ont été photographiées de face, épaules nues, devant un fond de lumières colorées. Elles portent toutes une barbe ou des moustaches réalistes ; ces postiches sur mesure sont en cheveux naturels. Les tirages de ces portraits ont été imprimés sur vinyle adhésif. Testosterone a été présenté pour la première fois en 2016 dans l'exposition monographique de Pierre David « De l'usage de l'autre » au Musée des Beaux-Arts de Chambéry.

Les photographies des modèles ont été prises par Thierry Chassepoux, les postiches ont été confectionnés par l'Atelier de maquillage et perruques de l'Opéra de Lyon. Les tirages sont imprimés par l'Atelier Ooblik.

Testostérone, 2014 – 2016. Vinyle adhésif, 150 x 100 cm, série de 22 portraits.



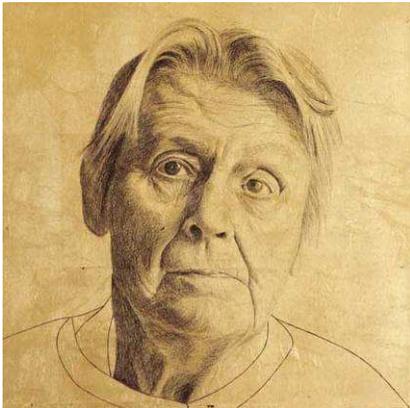
LES PENSIONNAIRES

« Pour cette commande de la Fnagg, je souhaitais réaliser une série de portraits de femmes et d'hommes, atteints de la maladie d'Alzheimer, choisis parmi les pensionnaires de la maison de retraite des artistes. Les pensionnaires est une réflexion sur le grand âge, sur le regard parfois gêné que nous posons sur ces malades exclus de l'espace public. Par cette œuvre, je voulais appliquer les codes classiques du portrait à des modèles ne reconnaissant plus leur image : la maladie se voit-elle dans leur regard ? La réalisation des portraits fut l'aboutissement d'un processus relationnel au sein de la maison de retraite, avec les

soignants, les résidents et leurs familles. Le passé d'artiste des modèles fut bien évidemment l'une des composantes importantes de ce projet. »

Les pensionnaires est une commande de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, elle a été installée en 2012 dans la Maison de retraite des artistes, à Nogent-sur-Marne, propriété de la Fondation Rothschild. Seize portraits de résidents ont été réalisés de janvier à décembre 2011. Les visages des modèles sont dessinés à l'échelle un, sur un fond de feuilles d'or. Cette œuvre est installée dans un salon dont l'aménagement a été conçu par Pierre David. L'œuvre Les pensionnaires a été commanditée par Gérard Alaux, directeur de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.

Les pensionnaires, 2011. Feuille d'or, bakélite, 30 x 30 x 2 cm. Série de 16 portraits. Œuvre *in-situ* pour la Maison de retraite des artistes à Nogent-sur-Marne. Collection de la FNAGP. 2012, aménagement du hall d'accueil et des salons, création du mobilier : Table, bibliothèque, luminaires, cimaises, banque d'accueil, meuble boîtes aux lettres. Plaquage de chêne, corian, médium, peinture.



VOILÉES

« Ces dernières années, de nombreux artistes se sont emparés de « la question » du voile. Ils l'ont généralement fait pour étayer une opinion, prendre position, dénoncer, autant de termes qui sous-entendent que le port du voile est un problème. Mon propos est ailleurs. Je voulais simplement réaliser des portraits de femmes, qu'elles soient heureuses d'être regardées et que cela se voit. Pourquoi une femme musulmane n'aurait-elle pas envie d'être représentée dans l'évidence du vêtement quotidien qu'elle revendique ? Les motivations des modèles pour porter ce vêtement ne me concernent pas mais je suis curieux de leur apparence, du tombé du drapé, de la qualité du noir, du soin porté au dessin du sourcil, autant de détails qui doivent mettre en valeur le visage.

Se développe en Europe une pensée qui me pousse à croire que réaliser aujourd'hui ce projet est important. Et surtout qu'il est primordial de le réaliser avec le concours du lieu de pensée et de réflexion qu'est l'Université. Ce n'est pas les portraits de n'importe qui, mais de douze femmes qui assument publiquement et simplement ce choix vestimentaire, de douze personnes qui ont souhaité s'associer à un projet artistiques et universitaire au sein de la cité. »

Cette commande a été initiée par l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand dans le cadre du projet de recherche de l'UFR Langues Appliquées Commerce et Communication « Quand l'art et la recherche dévoilent le noir ». Douze femmes voilées de confession musulmane sont représentées de face, regardant le spectateur, leurs visages encadrés par les étoffes noires traditionnelles. Les portraits des modèles, surdimensionnés, sont dessinés sur un fond de feuilles d'argent.

Une partie de la série *Voilées* a été présentée pour la première fois en 2015 à l'Hôtel de Région Auvergne à Clermont-Ferrand.

La série d'œuvres a été commanditée par Eric Agbessi, enseignant chercheur et directeur de l'UFR LACC de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.

Voilées, 2012-2016. Feuille d'argent, acrylique, médium, 150x100 cm. Série de douze portraits. Collection de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.



LES RESCAPÉS

« Dans la chapelle de la Trinité, rare et prestigieux bâtiment baroque de Lyon, quatre tableaux d'autel manquaient. Une commande visant à les remplacer par des œuvres contemporaines fut passée par la Ville de Lyon. Dans cette imposante église désacralisée, aujourd'hui dédiée à la musique baroque, j'ai souhaité mettre en lumière des modèles constitutifs de la société française et souvent absents de l'espace public. Ils devaient être immigrés et venir d'horizons différents, l'un d'Afrique du Nord, l'autre d'Afrique centrale, d'Europe de l'Est et d'Extrême Orient. Ce protocole défini, les quatre premiers modèles rencontrés seraient les bons. Ces migrants ont posé simplement vêtus d'une couverture, attribut de tous rescapés de catastrophe. Il y eut de leur part un fort engagement, car ils acceptèrent que soit gravé dans l'or, à leurs pieds, leur nom, prénom, date et lieu de naissance, ainsi que la date de leur arrivée en France. »

Cette commande publique de la ville de Lyon a été inaugurée en juin 2007 dans la chapelle de la Trinité du Lycée Ampère. Cinq modèles, plus grands que nature, sont représentés en pied, les yeux clos. Les quatre panneaux sont de dimensions variables. Les modèles sont dessinés sur un fond de feuilles d'or et de cuivre rose. L'œuvre in situ a été commanditée par Patrice Béghain, alors adjoint à la culture et au patrimoine de la ville de Lyon.

Les rescapés, 2007. Feuille d'or, feuille de cuivre, acrylique, médium. Série de quatre tableaux : Muhamed Jasarevic & Denis Ramovic, 146 x 253 cm. Suzanne Ejenguele, 151 x 249 cm. Khélifa Haroud, 134 x 231 cm. Boraine Loeng, 131 x 237 cm. Œuvres in situ dans la chapelle de la Trinité du Lycée Ampère, Lyon. Collection de la ville de Lyon.



LES CANTONNÉS

« En 2010, j'ai répondu à la commande d'une œuvre mémorielle évoquant les cantonnements ouvriers, habitat réservé aux travailleurs étrangers, érigé au début du XXème siècle dans la vallée de la chimie au sud de Lyon. J'ai souhaité créer une œuvre rendant hommage aux habitants plutôt qu'à leur habitat. Comment rendre visible cette population, cachée dans les années des cantonnements et aujourd'hui dispersée depuis la destruction des dernières maisons dans les années 1960 ? L'œuvre se compose d'un ensemble de photographies de famille imprimées sur des carreaux de faïence, recouvrant un bâtiment emblématique de la cité ouvrière. Le carrelage évoque un élément familier de la maison et les photographies rendent compte du quotidien au sein de ces cantonnements. L'image des cantonnés reste ainsi attachée à une architecture locale, les photos originales sont passées de l'ombre des tiroirs à la lumière de l'espace public ».

Cette commande publique de Travail Et Culture a été installée en 2013 en Isère, sur la commune de Salaise-sur-Sanne. Les anciens habitants des cantonnements ouvriers des usines chimiques, émigrés portugais, espagnols et algériens ont prêté 460 photographies de famille, prises entre 1910 et 1960. Les façades du club sportif de l'agglomération - le Rhôdia-Club - sont intégralement carrelées grâce à ce corpus d'images. La pose des carreaux a été aléatoire. Ils ont été présentés pour la première fois en 2013 par la Galerie Tator au musée des moulages de l'Université Lumières, Lyon II. L'installation Les cantonnés a été inaugurée à Salaise-sur-Sanne en septembre 2013.

Les carreaux ont été produits par l'entreprise Fotoceramica Lomi à Pise en Italie

Les cantonnés, 2013. Impression numérique sur 3 200 carreaux de faïence de 20 x 20 cm. 23,50 x 6,50 m, Salaise-sur-Sanne.



Pierre David, la tentation de la disparition

Caroline Bongard

Directrice des musées de la ville de Chambéry

Nuancier est le point de départ de mon intérêt pour Pierre David et sa tentative de réunir l'art et son concept dans un geste qui tend à le faire disparaître. À partir d'un échantillonnage de couleurs de peaux rencontrées parmi le personnel masculin du Museu de Arte Moderna de Salvador de Bahia au Brésil, il fait fabriquer de nouvelles références colorimétriques par l'industriel Sikkens. Ici, l'histoire du métissage et du syncrétisme contenu dans le Candomblé produit un objet artistique conçu, mais non réalisé par l'artiste lui-même. Cette disparition de la main de l'artiste (le photographe est Thierry Chassepoux) et des individus ramenés dans leur identité à un simple nuancier, inscrit l'œuvre de Pierre David dans une démarche dialectique de saisissement et de rejet du sujet, voire de l'objet artistique.

Pour donner le ton, pour ancrer l'esprit originel de la collaboration entre l'artiste et l'institution, les couleurs de Salvador recouvrent les cimaises de l'exposition organisée au musée des Beaux-Arts de Chambéry.

Cette exposition vise à montrer que chez Pierre David la représentation du corps conteste les codes sociaux qui enferment chacun dans des catégories ethniques, stylistiques et comportementales. Les portraits sans regard (Portraits d'argent) présentent des visages aux yeux clos qui anéantissent toute communication avec l'autre. Les corps étendus sur une table (Dormir) et les corps fragmentés (Modèles, Nu) sont saisis par l'exactitude d'un dessin mimétique au style clinique.

Ces témoins de vies mises à nu, sans décorum et sans fard, ces morceaux d'êtres que Pierre David s'applique à représenter, sont la mémoire précieuse (d'or et d'argent) des années et des tragédies de l'existence qui conduisent à l'inexorable déchéance. Les commandes passées à l'artiste par des particuliers ou des institutions permettent de les contextualiser et de leur conférer une humanité. De ce fait, l'œuvre de Pierre David acquiert une dimension sociale. Les notices accompagnant les œuvres parviennent à leur donner un souffle, une vie. De même, les prothèses et les plaques métalliques, qui sont suspendues dans l'église de Nosso Senhor do Bonfim de Salvador de Bahia, accèdent à une autre dimension dans les récits et les dessins qui les accompagnent en narrant les vœux exaucés.

La représentation de la mémoire fragmentée possède en elle toute la portée mystique de l'ex-voto, associé à la dévotion et à la naissance d'une légende. Aussi, en racontant les mille histoires de leurs séparations, Pierre David repousse sans cesse les frontières de l'âme et du corps. Aux confins du refoulé et du conscient, du connu et de l'oubli, il s'attache à rapprocher ce qui est rompu et à raviver le souvenir à travers la figuration des signes de la disparition. L'enregistrement aléatoire de notre mémoire pourrait alors être la définition de l'âme que chacun perd lorsqu'elle devient défaillante. La série des Pensionnaires, réalisée pour la Fondation de Rothschild, restitue cette privation causée par la maladie. En plus de représenter la forme de rupture avec le monde extérieur, l'artiste s'engage dans une quête liée à son ambitieuse maîtrise du dessin, celle de saisir les personnalités en train de disparaître.

La série Canopes réalisée en céramique émaillée à l'occasion de l'exposition, illustre cette obsédante tentative de réactivation de l'être dans son intégrité physique et morale. Dans l'Antiquité égyptienne, les vases canopes étaient destinés à recevoir les viscères embaumés du défunt. Pierre David a confectionné lui-même les fragments de corps disposés, non pas à l'intérieur, mais cette fois en dehors des vases. Contrairement aux organes, ce sont des parties extérieures au corps préhensibles : un nez, des doigts, une oreille, une langue, un sexe masculin, un sein... En faisant référence aux rites funéraires ancestraux, l'artiste insiste sur le caractère magique et mythique de la fragmentation dans le but de préserver l'intégrité du défunt dans le monde de l'au-delà. Les vases canopes se réfèrent également à la cité antique homonyme et au culte d'Osiris, dieu démembré qui ne mourra que pour renaître. Dans le même esprit, le projet des Cantonnés ressuscite le club sportif des travailleurs immigrés en recomposant une mémoire intergénérationnelle grâce aux photographies de famille exhumées par les ouvriers des usines chimiques de Salaise-sur-Sanne.

Toujours à l'aide de la photographie, l'artiste enregistre ses modèles, fragmentés ou non, dans le but de les reconstituer a posteriori en atelier. En se consacrant aux genres du portrait ou du nu, Pierre David revendique une filiation avec un certain académisme qu'il vide de son contenu, et dans lequel la virtuosité de sa technique le conduit à un hyperréalisme destructeur de toute expression sensible. Ici, la perfection apparente relève de la correction plastique d'une réalité refoulée. Proche d'Hucloux dans son dessin et la précision du tracé sur feuilles d'or ou d'argent, il le rejoint dans une forme d'étrangeté qui interroge l'exercice de la « copie conforme », tel que Pontus Hulten l'a nommé dans l'exposition organisée au Centre Pompidou en 1979.

À cette période, entre 1979 et 1981, il réalise une série de portraits et d'autoportraits à l'acrylique, démontrant son rapport ancien à la photographie et son lien avec les « photos-peintures » de Gerhard Richter. À l'inverse de l'artiste allemand, Pierre David ne s'adonne jamais à l'abstraction. Il reste en étroite relation avec une réalité aux contours nets, qu'il s'applique à éviter en ayant recours aux gros plans resserrés et à la distorsion d'échelle. La photographie comme médium objectif lui évite un contact prolongé avec les modèles in vivo. Comme Richter citant John Cage, il déclare « je n'ai rien à dire et je le dis », défendant son dessin comme le seul geste artistique possible.

Par son hyperréalisme, il illustre une réalité qu'il refuse d'interpréter à la lumière des phénomènes sociaux qui marquent son temps. Avec la série Voilées, initiée dans le cadre d'une étude sociologique conduite par un laboratoire de recherche de l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, il choisit d'illustrer la place du noir dans la société en portraiturant des femmes musulmanes qui portent le hijab. En représentant l'expression de la féminité dans l'islam contemporain, il prend le parti de mettre en lumière les contradictions de celles qui ont fait le choix de ce code vestimentaire, à la fois ornemental et idéologique. Mais il le dit sans le dire, uniquement en montrant l'objet, le matériau essentiel, qui pose la question dans une démarche qui emprunte au matérialisme. Chez lui, le dessin est en quelque sorte un être-en-soi sartrien.

L'usage de l'autre, du corps fragmenté, de la série et des protocoles contraints d'exécution (notamment dans le recours systématique à la série), justifie un rapport exclusif au dessin, au *disegno*. Son refus du message au profit du tangible et du fini le rapproche également de l'art conceptuel et du minimalisme qui se sont attachés tous deux à la mise en scène de l'objet artistique produit pour lui-même. On retrouve chez Pierre David une certaine sophistication froide et neutre, esthétique et décorative, une économie de moyen centrée sur le design et la forme. Son œuvre se décline en tables (Dormir), en sculptures (Canopes) ou en inventaires (Croix, Icônes).

Avec Testostérone, il poursuit la redéfinition de l'œuvre d'art en investissant les champs sociaux et psychologiques dans une mise en scène colorée et théâtrale. Il élabore en 2014 le concept de l'œuvre en laissant à d'autres le soin de la production : les employées de l'Opéra de Lyon, l'atelier de maquillage et le photographe. Pierre David a ainsi coordonné ce projet consistant à montrer les effets possibles sur les femmes d'un taux de testostérone supérieur à la moyenne. Au-delà des effets contraceptifs naturels de cette hormone et des interrogations sur le refus de l'employer comme tel, la réalisation de cette série de photographies démontre que Pierre David aime naviguer dans les eaux troubles de la relativité des genres, de l'obsession masculine, mais aussi du pouvoir de l'artiste. Il se joue en effet des autres et de lui-même, tel un Narcisse spectateur de sa propre disparition.

De l'usage de l'autre

Mathieu Buard, commissaire de l'exposition, professeur et critique d'art

Nous tenons nos yeux à la disposition de tout confrère qui voudrait les examiner.
Gaëtan Gatian de Clérambault¹

Travailler sur une rencontre, c'est regagner du terrain sur l'immensité de ce qui échappe et du peu qu'il reste. Ce qui reste, sinon un souvenir présent, qui par le sillon graphique tracé ou photographique est enregistré. Le dessinateur est doué de ce pouvoir d'inscription quasi magique, le photographe aussi.

Travailler sur le corps de l'autre, l'observer, c'est retenir, par découpes et fragments, les éléments tangibles de cette rencontre, de traduire l'abandon particulier du modèle aux yeux et aux mains de l'artiste. Le fragment ainsi constitué, celui qui rappelle et se rappelle, est la configuration d'un pressentiment fragile qui se réalise dans l'instant de la confiance, une exception, celle qui fera l'œuvre. Le souvenir représenté, l'œuvre fidèle, est la circonstance chassée et collectionnée par le geste de l'artiste.

Dans ce temps si particulier, le protocole, la règle deviennent le préalable nécessaire à la familiarité et au don joyeux du modèle à l'artiste.

L'exposition « De l'usage de l'autre » égraine des saisons de rencontres, où l'exactitude et les circonstances sont le programme de l'artiste Pierre David, dessinateur, enregistreur et finalement grand ordonnateur de protocoles plastiques. La pratique du dessin, celle de la céramique, celle de la photographie même répondent à l'exercice du rapport à l'autre, du bon usage de s'autoriser à la retranscription d'un corps et sujet, modèle. L'exposition, comme le cabinet d'un collectionneur ou l'iconographie exhaustive d'un traité de géographie ou d'astronomie, développe le rapport critique que l'artiste entretient à l'autre, « la pensée magique » qui se tisse dans la re-présentation mais surtout le déploiement conceptuel qu'infuse Pierre David dans ses séries ou constellations de portraits, telles Testostérone ou Les Pensionnaires. L'exposition relate ici la collection ou l'inventaire de ses visages et fragments de corps, la part décorative nécessaire qu'impose l'image fixe, la valeur ou qualité de présence d'un portrait qui s'affiche, s'expose et s'oublie.

Souvent chez Pierre David le dessin est le « double négatif » de la photographie, simulant même l'apparition du procédé argentique de l'image par le retrait de la matière, l'or et l'argent laissant apparaître le noir masqué au-dessous, révélation paradoxale. Gratter la pellicule pour faire ressurgir l'image, c'est en somme faire remonter la lumière à la surface par l'ajouré du sombre, mouvement mystérieux et analogue à la prise photographique. Ce travail de fouilles et de hachures, ciselé et décoratif, qualifie singulièrement le trait et l'œuvre de Pierre David. Ce jeu ornemental à la surface excite l'œil.

Alors, la virtuosité du dessin, hyper figuration manifestement adossée à la photographie, qu'exerce Pierre David est comme un prélèvement, expérience sensuelle, pris au réel du modèle et appliqué à la surface de l'œuvre, non pas comme peindre sur le motif mais plutôt comme découper le motif, au scalpel. La sérialité des œuvres, résultant du protocole de production, alimente la cohérence et la fixation d'une taxinomie de ces caractères vraisemblables ; l'individu choisi est scruté et détaillé.

La virtuosité est aussi l'éminent paradoxe d'une séduction et d'une mise à distance du spectateur, double mouvement où la pulsion scopique retranche au spectateur la question première de savoir de quoi ce portrait serait le sujet. L'hyperlisibilité donne à voir, facilement et cependant, ce qui tient de la raison, du motif dans le choix d'un modèle et de sa présence, le seul possible finalement pour l'artiste, le « bon modèle », celui retenu par la circonstance et l'exactitude de la rencontre, est masqué par la clarté figurative. La vitalité de la rencontre est prisonnière de la séduisante exactitude du trait. Une carnation devient l'objectivation

¹ *Souvenirs d'un médecin opéré de la cataracte*, Paris, La Découverte, 1992.

numérotée et classée d'une gamme colorée. Une sculpture anthropomorphique devient le couvercle d'une urne païenne... Le dessin et le protocole sont l'œuvre, indissociablement.

Au moment de la conception originelle, je crée à partir d'une impulsion obscure, mais dans la phase d'achèvement, un travail de la main et de l'œil beaucoup plus précis et subtil est requis, un travail dans lequel je me soumetts absolument et avec une extrême souplesse au contrôle de la conscience².

Protocole et modèle sont ainsi intimement liés et l'on pourrait dire même qu'ils se structurent ou se tiennent l'un et l'autre. Par un ensemble de contraintes qui fait système, et chaque fois renouvelé, Pierre David propose une manière spécifique de rencontrer le modèle. Le protocole écrit ouvre littéralement la série, la définit par anticipation, conceptuellement. Pierre David ne glane donc pas une beauté hasardeuse, la rencontre l'organise pour lui. Ainsi Voilées, Portraits d'argent, Nuancier... reposent sur l'énonciation de règles qui hiérarchisent et trient dans le réel, monde ou foule humaine faite de diversité. Le modèle lui adopte le langage proposé et fait sien le contrat livré par l'artiste. Puis, dans cette concorde singulière, le sujet pose et s'abandonne à la prise photographique. Alors, l'œuvre dessinée ou photographiée pourra se cristalliser et prendre chair.

Le modèle, lui, est toujours finalement absent du moment où l'image devient l'œuvre. Absent mais mémorisé, détaillé, Pierre David dessine le corps d'après ce second modèle fait de captations descriptives : la photographie ici a une valeur transitionnelle, moyen de mesurer et de regarder à nouveau ce qui nous semble tellement connu. Pour Nuancier, le fragment de peau devient la base de la couleur, une valeur analytique et reproductible. Tableaux d'argent, Croix... autant de séries où le dessin advient à ce moment de bascule qui fait de la main le prolongement précis de l'œil de la mémoire. Le document photographique indiciel, lui, est voué au mutisme, et souvent à disparaître même, au profit de la transcription du tableau composé, œuvre analogique.

Pour Warburg, l'une des fonctions de l'art consiste à dégager la volonté globale contenue dans l'expression momentanée et à la co-représenter. Autrement dit, l'art doit représenter aussi bien ce qu'il appelle la détermination du périmètre, la forme enregistrée dans la mémoire, que le mouvement expressif momentané : « Le fait que ce qui a été abstrait (la forme) et ce qui est concret (le contenu) soient produits simultanément est le propre du processus artistique [...]. »³.

Les Pensionnaires ou Les Cantonnés discutent d'un rapport mémoriel précis. Les modèles ou sujets des Pensionnaires sont atteints de la maladie d'Alzheimer et semblent absents à eux-mêmes. Cette série de portraits « flottants » qui par écho et résonance fabrique une mémoire miroir par compléments ou reflets. Selon un biais quasiment inverse, par la reconstitution chronologique, Les Cantonnés sont une collecte circonstanciée et locale d'un patrimoine photographique de portraits de familles d'émigrés à Salaise-sur-Sanne. Les photographies ici imprimées sur des carreaux de faïence sont pensées comme un multiple appliqué à la surface du bâtiment. La documentation constituée est affichée et rétribue le lieu de son histoire, mémoire additive en quelque sorte. Dans ces deux ensembles d'œuvres subsistent par la multiplication les jalons posés d'un possible ressouvenir. Plus globalement, pour Pierre David, le multiple, la sérialité, l'ensemble raisonné et compté de ses fragments signent une unité retrouvée et font mémoire. De l'usage de l'autre est, par montage et addition de ces séries réalisées, le vaste récit d'une absence.

Cette exposition au musée des Beaux-Arts de Chambéry joue de la possibilité de brasser les séries et de recomposer une cartographie nouvelle, un atlas de corps recomposés. C'est aussi la liberté de considérer le statut complexe qu'entretiennent les œuvres avec la dimension

² Alfred Kubin, *Le Travail du dessinateur [Aus meiner Werkstaaf]*, traduit de l'allemand par Christophe David, Paris, Allia, 2007, p. 96.

³ Susanne Müller (éd.), dans Aby Warburg, *Fragments sur l'expression [Grundlegende Bruchstücke zu einer pragmatischen Ausdrucks-kunde]*, Paris, L'Écarquillé, 2015, p. 25.

décorative. De travailler alors la façon ornementale, de les articuler dans cet espace classique. Les tableaux, impressions et céramiques de Pierre David peuvent être pensés comme des éléments décoratifs aux motifs récurrents. Le style – la manière du tracé –, parce que la modalité de l'écriture est constante, fonctionne comme un système de formes ornementales fixes et articulées. Du dessin à la modénature architecturale, il n'y a qu'un pas. Les hachures et « grisailles » constituent le langage d'une écriture décorative, les volutes ou stries s'animent à la surface dans les reflets des ors et argents. Les tables et céramiques assument clairement le statut intermédiaire d'objets dessinés, d'art appliqué. La couleur sur le mur, le plaisir d'un accord et de la gamme colorée. Agencés, posés, combinés les œuvres de Pierre David sont l'objet d'un montage décoratif, geste précis, celui même de l'ensemblier.

La commande, dans cette perspective, prend tout son sens. Le travail de conception des œuvres de Pierre David se déploie très souvent dans un contexte de production, sollicitation extérieure, qui préside à l'existence des œuvres. Chaque commande, dans un format qui ne serait pas dédire la manière des arts appliqués ou de l'artisanat, est circonscrite et donc répond in situ. Les portraits, les scènes, les morceaux sont alors autant de réponses agencées sur le mur d'un espace particulier. Les Pensionnaires sont disposés sur un mur bleu d'un salon de lecture. Nuancier prend son sens dans les contextes de monstration muséaux différents qui appliquent la couleur de façon pragmatique. L'assemblage assume sa part de décoration d'intérieur.

Le mouvement de l'œil du spectateur est alors semblable à celui du plaisir pris de se perdre dans la trame d'un motif textile ou d'une tapisserie. Les formes se répètent, les hachures et grisailles se déplacent. Le leitmotiv des fragments constitue le corpus de ces motifs, la musicalité même et de la joie de glisser dans cet ensemble rhizomatique.

Proposer de rompre ou rebattre les séries constituées, c'est possiblement dire aussi autrement les sujets ou obsessions de l'artiste, proposer de lire les œuvres comme les circonscriptions particulières de phénomènes sensibles ou territoires de ce que peut le dessin, de spécifier, s'il le fallait encore, les singularités de chaque sujet ainsi représenté.

L'exposition de Pierre David ouvre et interroge les possibles et les désirs qu'un corps-modèle offre, autant que le discours tenu à son égard, de ce qu'incarne un corps contemporain, de ce que peut la présentation d'une vision et des gestes sériels, voire performatifs, de l'artiste. Au risque de l'habileté, au risque du décor, au risque tout court, les séries de ces différentes saisons ou périodes de Pierre David jouent et rejouent ces questions.

Des premières peintures des années 1980 aux récents portraits dessinés de femmes voilées et du grand nu, le même jeu virtuose se décline à propos des corps présents. Travail rétrospectif dont les méandres documentaires sont aiguillés par les mêmes règles inflexibles. Aussi de ses intentions explicites à celles cachées ou repliées, Pierre David s'octroie le pouvoir de l'image à faire portrait, cette capacité à constituer l'icône, à définir des typologies et des genres. Resteront ces mains, ces yeux, ces visages, ces fragments sculptés et de couleurs, agencés comme le manifeste des souvenirs de ce qu'est une rencontre, de cet abandon désiré ou voulu, d'un amour intense et fugace pour le sujet représenté ; amour fatal, puisqu'il trouve et délaisse. Terrible et excitante quête de l'artiste, conceptuelle et langagière, de dire sa propre fascination et son propre désir, attiré en avant, pour le monde.

Biographie sélective de Pierre David

Pierre David est né le 3 mars 1957 à Chamonix.
Il vit et travaille à Lyon. Plasticien, scénographe et designer, il est actuellement directeur de la résidence d'artistes Moly-Sabata en Isère, propriété de la fondation Albert Gleizes.

Expositions personnelles

2014

Nuancier, exposition personnelle par Caroline Bongard, Musée des Beaux-Arts Chambéry

2013

Modèle, exposition personnelle par Corinne Lempen-Bret, galerie L'antichambre, Chambéry

Les cantonnés, commande de Tec (Travail et culture) pour le siège du Rhodia-Club, Salaise-sur-Sanne

Les cantonnés, exposition personnelle par Marie Bassano, galerie Tator au Musée des moulages, Université Lumière Lyon II

2012

Maison des artistes, commande de la Fnagp (Fondation nationale des arts graphiques et plastiques) pour la Maison de retraite des artistes, Fondation Rothschild, Nogent-sur-Marne— Ultra body, exposition collective par Beppe Finessi, Mostra de design, Milano

Marie-Cécile, commande du Casino Grand Cercle pour la salle du restaurant, Aix-les-Bains

Odette, apportez-moi mes morts ! de Gilles Pastor, scénographie pour Gilles Pastor, KastorAgile, création aux Subsistances, Lyon, reprise au Théâtre Garonne, Toulouse

2010

Marguerite et François d'après Marguerite Duras, scénographie pour Gilles Pastor, KastorAgile, création au Théâtre de l'Élysée, Lyon, reprise au Théâtre du Point du Jour, Lyon

2009

Treize degrés sud d'après William Shakespeare, scénographie pour Gilles Pastor, KastorAgile, création au Teatro Martin Gonçalves, Salvador da Bahia, Brésil, reprise au Théâtre du Point du Jour, Lyon

Tempête 54° Nord d'après William Shakespeare, scénographie pour Gilles Pastor, KastorAgile, création au festival Les Intranquilles, Les Subsistances, Lyon

Biennale de la danse, aménagement de la salle de la Corbeille, Palais de la Bourse, Lyon

Dormir, exposition personnelle, Musée des moulages, Lyon

Les rescapés, commande de la Ville de Lyon pour la Chapelle du lycée Ampère, Lyon

2006

Croix, exposition personnelle, Congrès d'art sacré, Palais Episcopal, Moutier
Renaissance, aménagement du hall d'accueil du Théâtre de la Renaissance, Oullins

Expositions collectives

2012

Vitrine-Collezione sistemica, exposition collective par Raffaella Spagna et Andrea Caretto, Galleria d'Arte Moderna, Torino

Outre Forêt, exposition collective par Mathieu Buard & Joël Riff, 6b, St Denis

2004

Itinéraires bis, exposition collective, commande des Archives départementales du Rhône, Palais de justice de Saint Jean, Lyon

Publications

2011, *Nuancier, Mascarade Nuptiale*, catalogue de l'exposition, édition du Musée du Nouveau Monde, La Rochelle

2009, *Nuancier*, catalogue de l'exposition, édition Musée d'Art Moderne, Salvador da Bahia

2004, *Vanités*, catalogue de l'exposition, édition Comp'act

2004, *Abécédaire*, catalogue, édition AAAL

2004, *Itinéraires bis*, catalogue de l'exposition, édition Archives départementales du Rhône

Bourses et prix

2012, Opline Prize pour *Nuancier*

2009, Année de la France au Brésil

2004, Bourse de l'Académie des Beaux Arts, Institut de France

2003, Aide à la création DRAC Rhône-Alpes pour *Vanités*

Le musée des Beaux-Arts



Musées de Chambéry ©Didier Gourbin

L'actuel musée des Beaux-Arts des Chambéry est né de l'aménagement au milieu du XIXe siècle d'une ancienne halle aux grains en bibliothèque, située à l'emplacement des anciens remparts de la ville, près du cours de la Leysse. Après le rattachement de la Savoie à la France en 1860, la municipalité décide de surélever l'ancienne grenette et de dédier le rez-de-chaussée à une galerie de sculpture et à l'école de dessin, le 1^{er} étage à la bibliothèque et le 2^e étage au musée de peinture avec un éclairage zénithal. Le nouveau bâtiment, doté d'un magnifique escalier monumental sur un côté pour distribuer les étages, est inauguré le 14 juillet 1889.

Le musée des Beaux-Arts fait face au Palais de Justice. C'est le roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II qui décida en 1848 de le construire pour la cour d'appel de Savoie. Le musée se construit ensuite en face quelques années plus tard.

Entièrement rénové en 2012, le musée offre aux visiteurs d'admirer la collection permanente au 2^e étage, tandis que l'ancienne bibliothèque a été transformée en un vaste espace réservé aux expositions temporaires.

La collection permanente est composée en majorité d'œuvres italiennes, grâce aux diverses donations, notamment à celle d'Hector Garriod, savoyard devenu marchand d'art à Florence et ayant constitué une importante collection qu'il donna par testament à la ville de Chambéry.

Les visiteurs peuvent y admirer l'école siennoise (Bartolo di Fredi), l'école florentine (Santi di Tito, Alessandro Rosi), le baroque napolitain (Luca Giordano), les artistes français et piémontais ayant œuvré pour la maison de Savoie (Jacquelin de Montluçon, Claudio Francesco Beaumont). Les peintres néoclassiques sont également bien représentés (Laurent Pécheux, Jérôme-Martin Langlois, Jean-Baptiste Peytavin), ainsi que les paysagistes suisses et savoyards de la fin du XVIIIe siècle au début du XXe siècle (Jean-Antoine Linck, Xavier de Maistre, Francis Cariffa, Lucien Poignant). La collection d'art contemporain est constituée d'une intégration de François Morellet sur la façade sud du musée et d'artistes allant de Raymond Haïns à Patrick Faigenbaum.

Avec le musée des Beaux-Arts, la capitale de la Savoie démontre avec force que les spécificités culturelles de son territoire rencontrent la grande histoire des échanges artistiques en Europe.

Musée des Beaux-Arts
Place du Palais de justice
73000 Chambéry
Téléphone : 04.79.33.75.03
musees@mairie-chambery.fr

Ouvert toute l'année et tous les jours sauf le lundi et les jours fériés
10h-18h, jusqu'à 20h le 1^{er} jeudi du mois.

Programmation culturelle et événements :
<http://musees.chambery.fr>

Page Facebook :
<https://www.facebook.com/MuseeBeauxArtsChambery>

Service des publics :
04.79.68.58.45 ou publics.musees@mairie-chambery.fr

Droits d'entrée

Période d'exposition temporaire :

Plein tarif : 5,50 euros

Tarif réduit : 2,50 euros

Période sans exposition temporaire :

Plein tarif : 3 euros

Tarif réduit : 1,50 euros

Gratuité pour les -26 ans sur présentation d'une pièce d'identité.
Pour connaître toutes les exonérations et les conditions d'application des réductions :
Contacter le 04.79.33.75.03 (aux heures d'ouverture au public)

Carte d'adhésion Musées

Tarifs

11 euros/an pour les chambériens

17 euros/an pour les non-résidents à Chambéry

- Accès illimité aux collections permanentes et temporaires du musée des Beaux-Arts.
- Accès illimité aux visites guidées proposées par le musée des Beaux-Arts.
- Prêt gratuit des audio-guides à la Maison des Charmettes.
- Tarifs préférentiels pour l'achat de la carte abonnement Turin Piémont, qui ouvre l'accès à une centaine de musées et fondations de Turin et du Piémont.

Expositions temporaires organisées depuis 2014

- *Patrick Faigenbaum*, du 23 mai au 25 août 2014.

- *Françoise Pétrouitch*, du 7 novembre 2014 au 9 février 2015.

- *Rois et mécènes. La cour de Savoie et les formes du rococo à Turin (1730-1750)*, du 3 avril au 24 août 2015. En partenariat avec le Palazzo Madama de Turin.

- Jean-Luc Parant, *Eboulement*, du 7 novembre 2015 au 7 mars 2016. En résonance avec la Biennale de Lyon, et en partenariat avec le maCLYON.

Prochainement

- Les 30 ans de l'artothèque, du 15 octobre au 29 janvier 2016.

- *François Morellet et ses amis, en toute intimité*, du 3 décembre 2016 au 2 avril 2017.

Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau



Musées de Chambéry ©Didier Gourbin

«Une maison isolée au penchant d'un vallon fut notre asile, et c'est là que dans l'espace de quatre ou cinq ans j'ai joui d'un siècle de vie.» Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 10^e promenade

Jean-Jacques Rousseau séjourne dans le vallon des Charmettes avec Madame de Warens entre 1736 et 1742, il décrit ce lieu aux livres V et VI des *Confessions* et dans la 10^e des *Rêveries du promeneur solitaire*.

Ce lieu est une clé pour comprendre Rousseau, l'écrivain et le philosophe, la postérité de ses idées dans le monde contemporain. Rousseau, père de la Révolution française et des Droits de l'homme, « *l'homme de la Nature et de la Vérité* », a donné aux Charmettes une place essentielle, dans sa formation, dans son cœur, et aussi dans son œuvre. Il associe à ce lieu son expérience du bonheur et de la nature. C'est là qu'il constitue, avec la musique et la lecture, au milieu de la nature, chez la femme qu'il aime et par ses premiers contacts avec la société, son « *magasin d'idées* », une réserve d'acquis personnels multiples, « *d'idées, vraies ou fausses, mais nettes* », en cela la méthode d'éducation en autodidacte de Rousseau est particulièrement originale et intéressante aujourd'hui. Après la mort de Jean-Jacques Rousseau, à partir de l'époque révolutionnaire, Les Charmettes deviennent un lieu de pèlerinage pour les visiteurs du monde entier et de nombreuses célébrités. George Sand et Alphonse de Lamartine racontent notamment avec émotion leur visite.

« Tout cela a pour les poètes, pour les philosophes et pour les amants un attrait caché mais profond. On ne s'en rend pas raison, même en y cédant. Pour les poètes, c'est la première page de cette âme qui fut un poème, pour les philosophes, c'est le berceau d'une révolution, pour les amants, c'est le nid d'un premier amour ». Alphonse de Lamartine, *Raphaël*, 1849.

Classée au titre des Monuments historiques en 1905, la maison de Jean-Jacques Rousseau est depuis cette date, propriété de la Ville de Chambéry. « Maison des illustres » depuis 2012, c'est aussi un site naturel préservé, et un jardin botanique. Ce lieu, où s'est formée la personnalité d'un des plus grands écrivains de langue française, témoigne de son influence dans l'évolution de la pensée universelle : la nature, le romantisme, l'éducation, le bonheur, le siècle des Lumières, les droits de l'homme et la citoyenneté.

Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau
890 Chemin des Charmettes
73000 Chambéry
Tel : 04.79.33.39.44
musees@mairie-chambery.fr

Ouvert toute l'année et tous les jours sauf le lundi et les jours fériés
10h-18h.
Fermeture prévue pour travaux durant l'automne-hiver 2016-2017 (les dates seront précisées sur le site internet)

Entrée gratuite.

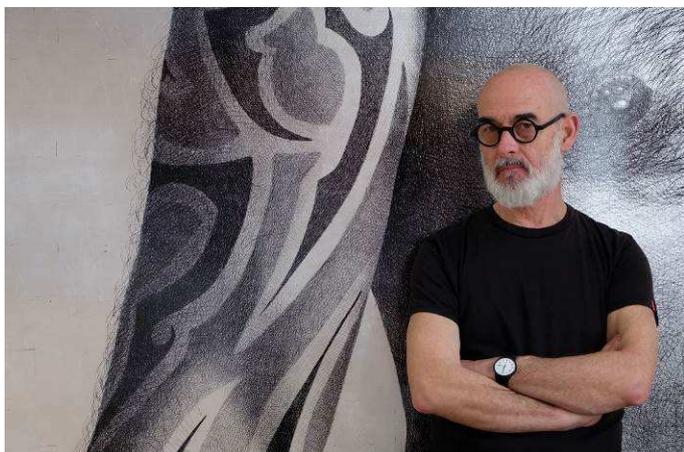
Visites audioguidées en français, anglais, italien.
Visites guidées avec médiateur sur réservation.

Service des publics au 04.79.68.58.45 ou publics.musees@mairie-chambery.fr

Programmation culturelle et événements :
<http://musees.chambery.fr>

Visuels disponibles pour la presse

Mentions obligatoires pour les visuels mis à disposition :
©Thierry Chassepoux



Autoportrait, 2016 ©Pierre David



Affiche de l'exposition



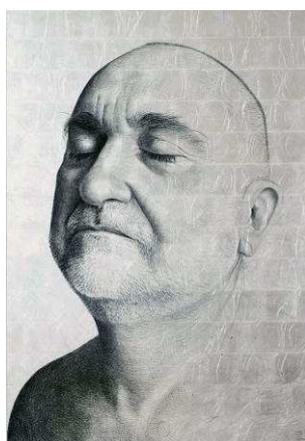
Testostérone, Ophélie.
2014, impression sur
vinyl adhésif, 120x80cm



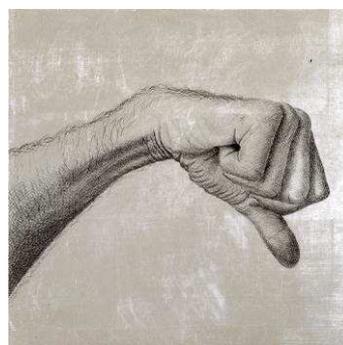
Testostérone, Marie.
2014, impression sur
vinyl adhésif, 120x80cm



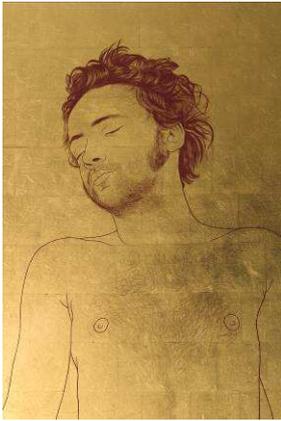
Nu, #1. 2016, feuille
d'argent, acrylique,
médium, 201x150cm



*Portrait d'argent, avri-
Gérard.* 2010, feuille
d'argent, acrylique,
médium. 130x90cm



Modèles, #2. 2013,
feuille d'argent,
acrylique, bakélite,
30x30cm



Dormir, Le sommeil de Thibaut (détail). 2007, table, feuille d'or, acrylique, médium, bois, 208x92x75cm



Canopes (ensemble). 2016, céramique.